

35 ans d'histoire

Les prémices

L'acte de naissance d'une école technique militaire à Issoire porte la date du 1^{er} octobre 1963 : il s'agit de l'École des apprentis techniciens de l'armée de terre (EATAT) qui sera rebaptisée dès 1964 École d'enseignement technique de l'armée de terre (EETAT). En 1977 l'École adopte son nom définitif : École nationale technique des sous-officiers d'active.

La ville d'Issoire a toujours eu une tradition militaire bien affirmée. En 1910 débutent les travaux de construction du quartier de Bange qui accueille en 1920 son premier régiment, le 113^e régiment d'artillerie légère, unité hippomobile. Se succéderont ensuite jusqu'en 1942, le 16^e régiment d'artillerie divisionnaire, le 36^e régiment d'artillerie hippomobile et le 8^e régiment de dragons. En 1951, la création du centre mobilisateur 36 arrache le quartier à un abandon passager, et en 1957 l'installation du centre d'entraînement des moniteurs de la jeunesse algérienne lui redonne définitivement vie.

La création de l'École d'Issoire découle d'une constatation faite au début des années 60 : quel que soit le type de défense, le matériel y jouera un rôle prépondérant. Celui-ci connaît alors un accroissement quantitatif sans précédent et fait appel à des techniques de plus en plus élaborées. Or, paradoxalement, l'armée de terre souffre d'un déficit important en sous-officiers techniciens. Dès 1961 l'état-major de l'armée de terre envisage la création d'une école de formation technique. C'est en janvier 1963 que le ministre des armées, Pierre Messmer, officialise le projet. L'objectif de l'École est défini dans l'instruction provisoire du 14 mai 1963 : "donner aux jeunes gens qui y sont admis en qualité d'apprentis, une formation technique, militaire et morale les préparant à leur rôle de sous-officiers techniciens".

L'École ouvre donc ses portes le 1^{er} octobre. La scolarité dure 3 ans. Les deux premières années, les élèves préparent les certificats d'aptitude professionnelle (CAP) d'électromécanicien, de mécanicien, et d'électricien automobile. La dernière année est consacrée à la formation militaire, sanctionnée par le certificat interarmes (CIA) qui deviendra le certificat militaire de premier degré (CMI). 2400 candidats se présentent au premier concours d'admission, preuve d'un engouement qui jamais ne se démentira.

Une double vocation

Dès sa mise en route l'École entend remplir une double tâche : former les élèves en tant que techniciens et en tant que chefs militaires. Dans le domaine scolaire l'École établit dès sa première année d'existence une tradition d'excellence. A la session de mai 1964 le pourcentage de réussite en mécanique automobile est de 90 % alors que la moyenne nationale s'établit à 38 %. La formation technique généraliste reçoit durant la troisième année une application militaire. Celle-ci est sanctionnée, dans les premières années de fonctionnement de l'École par l'ac-

quisition des spécialités du premier et du second degré de réparateur auto-engins blindés, mécanicien-dépanneur radio, ou électromécanicien toutes armes. L'instruction militaire se déroule durant toute la scolarité. Au cours des deux premières années sont inculquées les principales bases : ordre serré, maniement de l'armement, vie en campagne. Mais c'est au cours de la troisième année que l'essentiel de l'instruction est dispensé. Il s'agit d'abord de transmettre des valeurs fondamentales aux élèves : loyauté, abnégation, disponibilité, goût de l'effort, courage. Ils doivent aussi, bien sûr, être sensibilisés aux notions de Patrie et d'Honneur, fondement de l'éthique militaire. Un entraînement physique complet et poussé constitue le complément indispensable de cette formation morale. L'élève acquiert ainsi une triple compétence : de combattant, de chef et d'instructeur. En 1965 la première promotion, faute d'infrastructure, reçoit l'intégralité de sa formation militaire au quartier Rivet à Clermont-Ferrand, qui sera du 1^{er} juillet 1965 au 1^{er} septembre 1966, l'annexe de l'E.E.T.A.T. En 1966, le C.I.A. est préparé par demi-promotion au Centre national d'instruction à Verdun, et de 1967 à 1972 à l'École nationale des sous-officiers d'active (E.N.S.O.A) de Saint-Maixent. A partir de 1972 l'École devient, au plein sens du terme, une école de formation de sous-officiers, puisque dès lors la troisième année s'y déroule dans son intégralité.

Traditions et rituels

L'École reçoit son drapeau le vendredi 26 février 1965 des mains du ministre des armées, Pierre Messmer. La garde au drapeau est confiée aux élèves les plus anciens et les plus méritants. La première présentation au drapeau a lieu le mardi 6 avril 1965. Les rituels immuables qui rythment les trois années de présence des élèves à l'École achèvent de se mettre en place au cours de l'année scolaire 1965-1966 : présentation au drapeau de l'École au second trimestre de la première année, remise du képi, qui marque l'entrée réelle dans la carrière militaire à la fin de la deuxième année, cérémonie du choix de l'arme en fin de troisième année et, pour finir, l'intégration dans le corps des sous-officiers à l'occasion de la cérémonie de remise des galons durant la fête de l'École, début juillet.

L'époque de Tulle

Les infrastructures se mettent elles aussi rapidement en place. En 1966 l'inauguration d'un bâtiment des études modernes, complément indispensable aux ateliers neufs dont s'est progressivement dotée l'École marque la fin de la grande période de travaux. L'EETAT est désormais parfaitement opérationnelle d'un point de vue logistique.

En 1967 deux nouvelles spécialités techniques font leur apparition dans la scolarité : électromécanicien et

mécanicien-monteur. Faute de place à Issoire, l'Annexe de l'école d'enseignement technique de l'armée de terre (A.E.E.T.A.T.) est créée à Tulle, le 28 mars 1967. Elle est répartie sur deux quartiers : *Marbot* où sont regroupés les électrotechniciens et la *Bachelierie* qui abrite l'état-major, les comptables et les mécaniciens-monteurs. Les premiers commandants de l'annexe sont eux aussi confrontés à des problèmes d'infrastructure. Des travaux débutent en 1970 pour être achevés en 1972. L'annexe de Tulle devenue l'E.N.T.A.S.O.A. en 1977 est fermée en 1982 sur décision du ministre de la défense, Charles Hernu.

Toujours plus haut !

L'École sait rapidement mettre l'accent sur l'élévation des formations dispensées. A partir de 1967 le brevet d'enseignement professionnel (B.E.P.) commence à supplanter le certificat d'aptitude professionnelle (C.A.P.). En 1971 la mutation est achevée. En 1979 une filière préparant au baccalauréat technologique F3 (électrotechnique) s'ouvre à Tulle puis, en 1980, sont mises en place à Issoire des classes préparant au baccalauréat F2 (électronique). Désormais coexistent une filière B.E.P et une filière baccalauréat. Cette évolution va entraîner des innovations dans le recrutement. A partir de la rentrée 1987, l'École accueille sur épreuves des élèves "préformés", c'est-à-dire titulaires du baccalauréat F2 ou F3 qui n'effectuent que la troisième année de formation (celle à l'issue de laquelle sont délivrés le CM1 et le CT1). Trois types de qualification sont donc accessibles aux élèves : mécanique, électronique et électrotechnique. Accompagnement logique de l'évolution des scolarités, on assiste à la diversification des cursus techniques militaires, ainsi en 1998 ce ne sont pas moins de 14 certificats techniques de premier degré (examen qui succède en 1969 aux CS1 et CS2) qui sont proposés aux élèves sous-officiers.

L'École d'Issoire au cours de ses trente-cinq ans d'existence a toujours mis un point d'honneur à assurer la formation de ses élèves sur un double plan militaire et humain.

La meilleure école de commandement...

Ainsi les enseignants ont toujours consenti d'importants efforts pédagogiques afin de ne pas enfermer les futurs sous-officiers dans une seule culture technique qui risquait de se révéler réductrice. Les raisons de cette ambition, nul ne les a mieux exprimées que Monsieur Chenevée, professeur d'enseignement littéraire dans son discours de remise des prix le 9 juillet 1965 : *Il est juste de faire une large place à l'enseignement technique, mais ceci ne doit pas faire oublier la nécessité primordiale de l'enseignement général. Luxe superflu, diront certains que cette culture générale. Non, il est des luxes désormais indispensables. Si l'apprentissage technique forme le spécialiste, l'éducation générale aide à former l'homme et n'est-ce pas l'essentiel ?* Le développement complet de la personnalité passe aussi par la possibilité de mener des activités extra-scolaires. Aussi dès 1965 est créé un club sportif et artistique chargé de fédérer les différentes activités existant à l'École, comme le vol à voile, le parachutisme, le karting, la spéléologie, le kayak, l'aéromodélisme, la photo, le dessin artistique, la pyrogravure. Un club de journalisme réalise même le premier journal de l'École "Techni-Flash". Les élèves ont ainsi l'occasion de se détendre, d'épanouir

leurs dons particuliers et de sympathiser, créant ainsi un esprit de corps. L'École s'efforce donc en définitive d'assurer le développement harmonieux de la personnalité de ses élèves. Cette philosophie est résumée par son premier commandant, le lieutenant-colonel de Buzonnière, en ces termes : *Nous avons considéré les élèves comme des hommes, en leur attribuant des responsabilités... Nous développons en eux les qualités d'initiative, de responsabilité et d'autorité.*

La spécificité de l'École d'Issoire sur le plan de la formation militaire réside dans le fait qu'au cours de la troisième année, la spécialisation technique alterne avec l'entraînement au combat. Ces deux aspects complémentaires de la culture du sous-officier ne sont pas hermétiquement et arbitrairement séparés. L'École a toujours mis l'accent sur cette nécessaire complémentarité. Il ne s'agit pas de former des cadres devant servir dans des métiers de combat. C'est pourquoi on reconstitue les situations auxquelles le sous-officier technicien risque d'être confronté : celle par exemple où il se retrouve à la tête de groupes composés à l'improviste, avec un armement disparate ou en dotation dans des unités de commandement de service ou de soutien. Mais rien n'illustre mieux cette volonté de créer une synergie au niveau de l'enseignement entre C.M.1 et C.T.1 que la création en 1988 du raid dit "militech" qui réalise la fusion entre un raid militaire classique et des épreuves de dépannage sur le terrain. Ainsi les élèves ont le loisir de faire montre de leur compétence dans des conditions "opérationnelles".

Les sergents d'Issoire

L'École assure ainsi les deux facettes de la formation militaire : celle qui vise à donner au futur sous-officier une double formation de combattant et de technicien. Ce cursus complet est le meilleur garant de la compétence des cadres issus de l'École. Il constituait l'originalité de l'appellation "sous-officier issoirien". En 35 ans d'existence a donc su se forger un esprit qui contribue à la spécificité de l'École. Être "issoirien" c'est satisfaire à un label de qualité solidement établi par les élèves qui se sont succédés à l'École. Celle-ci est toujours demeurée fidèle aux principes mis en exergue au moment de sa création. Cet attachement aux traditions, également attesté par la création d'une salle d'honneur en 1988, n'est pas synonyme d'immobilisme : ainsi, à partir de 1986 des élèves féminins sont recrutés. L'École a en définitive su se moderniser sans jamais renier ses vertus traditionnelles, lesquelles sont symbolisées par les deux mots inscrits au-dessus de son insigne qui domine la place d'armes : exemple, rigueur.

C'est donc le cœur forcément triste que l'on tournera le 31 juillet la dernière page de 35 ans d'histoire. Le général Janvier, commandant la division Daguët, ne déclarait-il pas à l'issue de la guerre du Golfe : *Pour l'Armée de terre c'est la démonstration de fait que nous avons là des forces d'une qualité exceptionnelle. Cette qualité nous la devons notamment à toutes nos écoles. Issoire par exemple, qui forme des techniciens d'une qualité telle que nous avons 100 % de notre potentiel à l'arrivée après 36 heures de combat.*

Le 31 juillet 1998 l'E.N.T.S.O.A fermera ses portes, elle aura formé pour l'Armée de terre plus de 14 000 sous-officiers techniciens.

Bilan global de l'École sur 35 ans

1963	Création de l'École
1965	Première présentation aux CAP électromécanique, électricité auto, mécanique auto
Jusqu'en 1972	Préparation à ces trois CAP + le CAP mécanique générale
1970	Première présentation au BEP électronique
1973	Première présentation au BEP mécanique auto
1976	5 BEP différents présentés : électronique, mécanique auto, électro-mécanique, mécanique générale, comptable mécanographe
1979	Ouverture de la première classe de 1 ^{re} F3 à Tulle (annexe de l'École)
1980	Ouverture de la première classe de 1 ^{re} F2 à Issoire
1986	Incorporation des premiers élèves féminins Suppression du recrutement BEP Création du BET* (a représenté jusqu'aux 2/3 d'une promotion) électronique, électrotechnique, mécanique. * Formation sur deux ans. Les élèves rejoignent la promotion en début de 2 ^e année, ils ont un examen en fin d'année scolaire et un examen final du BET en fin d'année du bataillon. Brevet propre à l'École, non reconnu par l'éducation nationale. Néanmoins l'attestation délivrée par l'École est validée par l'inspecteur de l'enseignement technique de l'académie de Clermont-Ferrand.
Sept 1992	Ouverture d'une classe de BAC F1 (examen en juin 94 : 100 % réussite).
Sept 1993	Arrivée des premiers élèves pour le BEP recréé : MVA (maintenance véhicules automobiles) et électronique.
Juin 1995	Dernier examen du BET, première partie Premier examen du BEP Pendant l'année scolaire 1995-96, 6 « types de recrutement » cohabitent au cours de la dernière année de formation : * Filière Bac : sur concours, sur titre (titulaires d'un BEP), sur dossier * Filière BEP * Filière BET * Filière engagés sur épreuves (EVSO/E) : titulaires d'un Bac, ne font que la dernière année.
1996	Dernier concours d'entrée à l'École uniquement en filière BAC ¹ .

L'évolution des niveaux scolaires a imposé à l'École d'adapter ses modes de recrutement créant ainsi une véritable « spécificité ENTSOA ».

Celle-ci provient d'une part du fait que l'ENTSOA est la seule école à organiser elle-même son recrutement (élaboration des sujets, correction, établissement des résultats, etc.).

D'autre part, la phase préparatoire (scolaire) englobe des filières de durée et de niveaux différents :

- BAC sur concours : 2 ans,
- BAC sur titre : 2 ans pour élèves déjà titulaires d'un BEP,
- BAC sur dossier : 1 an (entrée en terminale),
- BEP : 2 ans,
- BET : 1 an.

Pour tous, un an de formation militaire et technique (CMI/CT1) avec incorporation des bacheliers civils recrutés sur épreuves pour compléter la promotion (EVSO/E).

1. L'ENTSOA s'aligne sur l'ENSOA pour ne former que des sous-officiers bacheliers.

Nombre de CM1 délivrés à l'École de 1966 à 1996



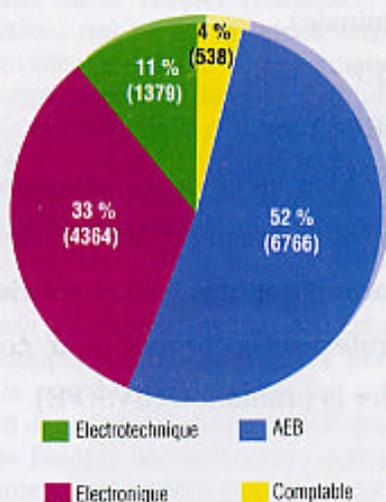
L'ENTSOA, au 31 juillet 1998, aura formé 33 promotions.

En dernière année de formation, l'élève choisit en fonction de son classement, l'arme dans laquelle il effectuera sa carrière.

Bilan des 35 années de formation des sous-officiers sortis de l'ENTSOA, classés par armes et services (statistiques établies sur 32 promotions)

ARME ET SERVICE	Nombre	%
MATÉRIEL	3897	28
ARTILLERIE	1903	13,7
TRANSMISSIONS	1884	13,6
INFANTERIE	1172	8,5
ARME BLINDÉE CAVALERIE	1244	9
ALAT	1287	9,3
GÉNIE	787	5,7
TROUPES DE MARINE	768	5,5
TRAIN	603	4,4
COMMISSARIAT	170	1,2
SANTÉ	91	0,7
ESSENCES	36	0,3
TOTAL	13 842	

Nombre de CM1 délivrés à l'École de 1966 à 1996 par spécialité



Les filières se sont normalisées en trois grands domaines.
La filière comptable n'a existé que pendant 12 ans.